

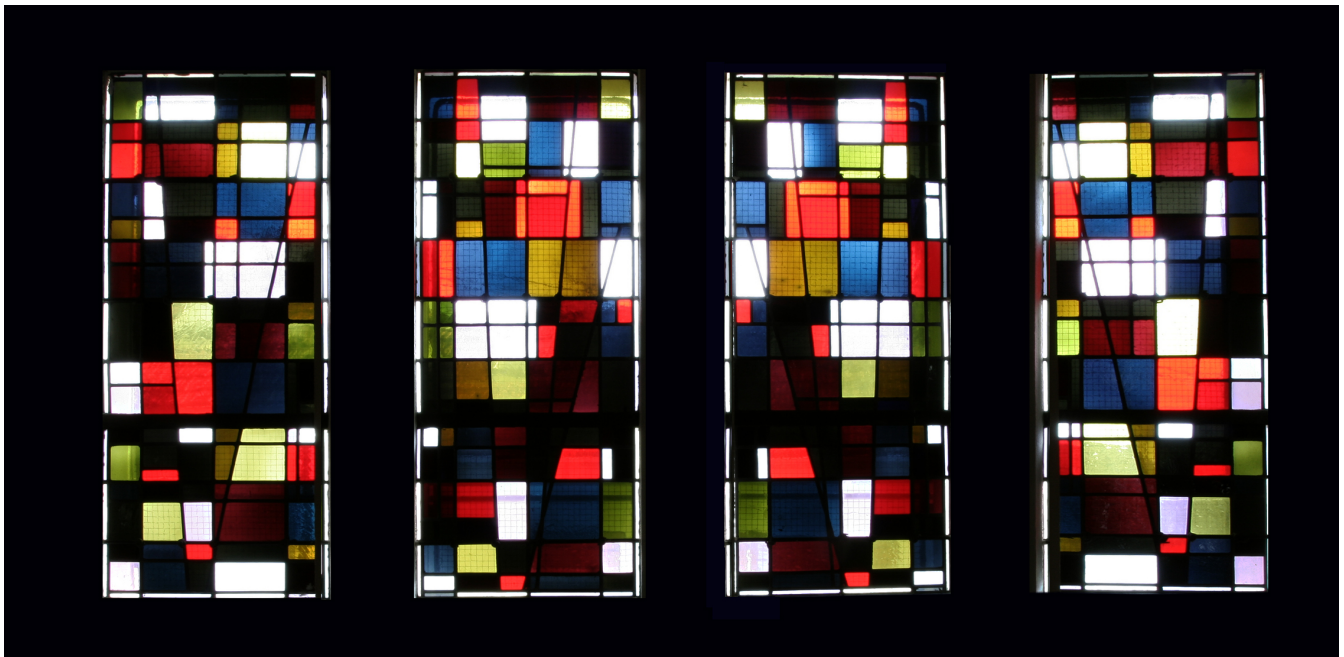
II Un décor exceptionnel.

1. Les vitraux.

Les vitraux de Notre-Dame de Guernes ont été conçus par le peintre Maurice Rocher et réalisés par le maître verrier Jacques Dégusseau en 1953, à Orléans. En 1991, afin de réparer quelques dégradations malheureusement volontaires, certains d'entre eux furent confiés à l'atelier de Gérard Dégusseau, le fils de Jacques Dégusseau, peintre verrier installé à Paris.

Dédiés à la Vierge, ces soixante vitraux constituent un ensemble, non seulement cohérent par l'unité de ce thème marial, mais exceptionnel puisque vingt d'entre eux évoquent des églises de France, douze situées au nord de la Loire et huit au sud de ce fleuve, où la mère du Christ se trouve particulièrement honorée. Représentés en blanc et noir, monuments et personnages sont entourés de verres aux multiples couleurs et de formes géométriques diverses qui forment un patchwork contrasté mais le plus souvent chaleureux et toujours chatoyant, lorsque la lumière solaire les traverse.

D'autre part, à droite de l'entrée, trois vitraux composés de la même façon évoquent Saint Jean-Baptiste, tandis qu'à gauche de cette entrée, trois autres vitraux encore de même facture représentent le Christ. Enfin, le chevet de l'église s'orne d'un ensemble de quatre vitraux non figuratifs mais constitués seulement de formes géométriques multicolores d'une incontestable beauté.





Donateurs : Marie-Josée, Jean-François et Muriel Déon entrepreneur.

1. Notre-Dame de Folgoët (à 24 km de Brest dans le Finistère).

On reconnaît deux fleurs de lys surmontées d'un bandeau portant l'inscription «Ave Maria», la Vierge à l'Enfant et la représentation de l'église de Notre-Dame de Folgoët surmontée du blason d'Anne de Bretagne (1477-1514) qui apporta sa province en dot à la France.

Cette église, lieu de pèlerinage très fréquenté (pardon le 8 septembre) a été consacrée en 1519. Elle est construite sur la tombe d'un pauvre innocent, nommé Salaûm, sur laquelle aurait poussé un lys dont le pistil dessinait «Ave Maria» en lettres d'or.



Donateurs : enfants de la communion solennelle de 1953.

2. Notre-Dame de Pontmain (Mayenne).

La façade de la basilique Notre-Dame de Pontmain et les deux enfants témoins de son apparition encadrent la Vierge, le crucifix placé sur la poitrine, avec un manteau parsemé d'étoiles de David. Cette basilique de Pontmain, construite à la fin du dix-neuvième siècle, est de style néo-gothique et accueille un pèlerinage le 17 janvier. En effet, la Vierge serait apparue à deux enfants, Eugène et Joseph Barbedette, le 17 janvier 1871, en leur délivrant un message de prière et d'espoir : l'espoir que la guerre de 1870 finirait bientôt et cela eut lieu onze jours avant l'armistice.

07 L'Abbé Clément Grout
 15, 16 CURÉ DE GUERNES
 Remerciements à M. Girardot, sa famille
 et ses invités de la collecte faite le jour
 de sa Communion solennelle dont le
 montant global a été de 18.150' et
 qui sera attribué au vitraux de
 Notre-Dame de Pontmain.



Donateurs : Louis, Georges, François et Théodore Grimmeisen.

3. Notre-Dame de la Délivrante (commune de Douvres-la-Délivrante au nord de Caen - Calvados).

Au centre, sur un chapiteau se dresse la Vierge noire avec l'Enfant. À sa gauche, la cathédrale néo-gothique de Notre-Dame de la Délivrante, construite entre 1854 et 1880, présente à la fois sa façade encadrée de deux tours, un de ses côtés et les deux flèches qui dominent l'ensemble. À sa droite, se trouve un navire avec ses voiles carrées et triangulaires. Il vogue ceint d'un chapelet et passe devant des cœurs et des béquilles (probables pièces votives).

Cette église constitue le plus ancien pèlerinage marial de Normandie et il a lieu le jeudi qui suit le 15 août.



Donateurs : Anne, Marie-Louise, Elizabeth, Charlotte, Brigitte et Christine Grimmesein.

4. Notre-Dame de Chartres (Eure - et - Loir).

Ici, on aperçoit, à gauche, une Vierge noire et Jésus, puis au centre, sur un chapiteau, une autre Vierge au joli sourire, en majesté sur un trône, avec l'Enfant sur ses genoux représenté comme un homme en réduction et bénissant. À droite, la cathédrale de Chartres est reconnaissable à ses deux flèches inégales.

La cathédrale de Chartres, construite de 1194 à 1260, célèbre par ses vitraux au bleu inimitable est restée longtemps le centre du principal pèlerinage dédié à la Vierge.



Donateurs : Philippe Samson et famille Grouet à la mémoire de leur père.

5. Notre-Dame de Brebières, d'Albert (à 25 km de Péronne ~ Somme).

À gauche, avec sa foi simple et naïve, un berger, un genou à terre, avec ses moutons au pâturage composent une scène champêtre réaliste et touchante, tandis qu'au centre, la Vierge debout porte l'Enfant Jésus sur le bras gauche. Par contre, à droite, la représentation de la basilique Notre-Dame de Brebières s'impose avec sa tour de 70 mètres, surmontée par la statue d'une Vierge à l'enfant.

Cette basilique est devenue un lieu de pèlerinage très fréquenté car dans la seconde moitié du onzième siècle, un berger y aurait trouvé, sous terre, la statue d'une Vierge à l'Enfant.



Donateurs : Bertrand Lepers, A et E Maille et famille Armand-Jouanin.

6. Notre-Dame de Boulogne (Pas-de-Calais).

À gauche, une barque accoste au bord de la mer tandis qu'au centre et à droite deux représentations de la Vierge à l'Enfant s'offrent à la vue et à la piété des fidèles. Sur chacune de ces représentations, la Vierge porte sur sa tête une couronne de gemmes symbolisant les remparts de la ville de Boulogne mais la basilique de cette ville n'est pas représentée.

Pourtant, construite de 1827 à 1866, cette basilique abrite une statuette en bois de Notre-Dame de Boulogne qui est portée en procession chaque année au moment de la bénédiction de la mer et des bateaux.

Depuis le septième siècle, une image miraculeuse de Notre-Dame y est vénérée. En 636, sous le roi Dagobert, une embarcation, sans équipage ni voile, atterrit sur la grève. Au même instant, des fidèles priant dans la chapelle, située à l'emplacement de l'actuelle basilique, étaient avertis de l'événement par une apparition de Notre-Dame. Ce miracle suscita le célèbre pèlerinage qu'accomplirent notamment quatorze rois de France et cinq rois d'Angleterre.



Donateur inconnu.

7. Notre-Dame de Liesse (à 16 km de Laon).

À gauche, apparaît de nouveau une basilique, ici Notre-Dame de Liesse caractérisée par sa flèche à la croisée du transept tandis qu'au centre, la Vierge tient l'enfant Jésus debout devant sa poitrine et il est représenté les bras étendus préfigurant ainsi son destin de crucifié; à droite, enfin, une chaîne de prisonniers attire surtout l'attention.

La basilique Notre-Dame de Liesse des quatorzième et quinzième siècles, expose à la vénération des fidèles une Vierge noire en rapport avec la légende de sa fondation.

Trois chevaliers, originaires d'Eppe, partent pour la Terre Sainte. Faits prisonniers par les Egyptiens, ils convertissent Imérie, la fille du sultan du Caire, à laquelle ils offrent une statuette de la Vierge. Ils sont alors transportés dans les airs, en compagnie de la princesse, jusqu'à leur pays natal et décident de construire une chapelle en l'honneur de la statue miraculeuse.



Donateur inconnu.

8. Notre-Dame des Trois-Epis (à 9 km de Turckheim, domaine de la vallée de Munster ~ Haut-Rhin).

À gauche, près d'un arbre, un personnage en prière se tient à genoux, au centre, la Vierge porte un épi de blé dans sa main gauche et un glaçon dans la droite. L'église Notre-Dame des Trois-Epis est représentée vue du chevet.

Une histoire édifiante s'attache à ce lieu. Le 3 mai 1491, un forgeron d'Orbey, Thierry Shoere, qui se rendait au marché, s'arrête un instant pour prier devant une image de la Vierge, fixée à un chêne du chemin. Soudain, la Vierge apparaît, entourée d'une vive clarté, et se met à lui parler. Elle montre dans sa main gauche, un glaçon, symbole des fléaux qui vont dévaster le malheureux pays si ses habitants persistent dans leur impiété et, dans sa main droite trois épis, promesse des opulentes moissons qui récompenseront leur repentir. Thierry est chargé de transmettre l'avertissement. Cependant, arrivé au marché, il se tait. Aussitôt, le sac de blé qu'il vient d'acheter reste collé au sol, si lourd que personne ne peut le soulever. Il reconnaît avec effroi la main de la Vierge et raconte sa vision. Tous jurent de s'amender et s'en vont élever un sanctuaire à l'emplacement du chêne miraculeux.



Donateurs : Gaude Maria Hoereses Solo Interemisti, H. Lefebure en souvenir d'une date heureuse et familles Bousseton-Delainé-Bourguignon.

9. Notre-Dame de Pontoise (Val d'Oise).

À gauche, la représentation de Notre-Dame de Pontoise est caractérisée par son clocher-tour déporté à gauche de la façade. A droite de ce premier vitrail, sur le suivant figure de nouveau une Vierge à l'Enfant.

Cette église du dix-septième siècle renferme une belle statue de la Vierge du treizième siècle qui donne lieu à un pèlerinage les 8 et 15 septembre. Lors de la peste de 1638, les échevins firent le vœu de brûler devant la statue, trois cierges de 20 livres. Ce vœu a toujours été accompli.

10. Notre-Dame de Paris (seine).

À côté de la Vierge à l'Enfant tenant une fleur de lys dans sa main droite, la magnifique façade de Notre-Dame de Paris s'impose comme l'un des sommets de l'art gothique français mais aussi comme le plus bel édifice religieux de la capitale. Commencée en 1163, Notre-Dame de Paris résume remarquablement l'ensemble de la science architecturale et sculpturale du treizième siècle.



*Donateur : en reconnaissance
F. Marthaler de Quay. Lausanne.*

*Donateur : "en souvenir d'Amandine Moreau,
famille Béghin".*

11. Notre-Dame des Victoires à Paris (Seine).

À gauche, la façade de Notre-Dame des Victoires, comportant la date du premier pèlerinage à la Vierge en ce lieu (1836), accompagne une Vierge à l'Enfant aux jambes graciles et aux mains expressives.

La première pierre de cette basilique fut posée par le roi Louis XIII et cette église devait rappeler la prise de La Rochelle, ville protestante, par ce monarque mais elle ne fut achevée qu'en 1740. Aujourd'hui, plus de 30 000 ex-voto couvrent les murs de ce sanctuaire.

12. Notre-Dame de Bonne-Garde (à Longpont 17 km de Corbeil. Essonne).

À côté de la représentation de Notre-Dame de Bonne Garde, la Vierge à l'Enfant porte une couronne de style oriental et tient dans sa main droite une fleur de lys.

Saint Denis avait confié à ce sanctuaire la garde d'un fragment du voile de la Vierge. Aussi, la basilique est le but d'un célèbre et très ancien pèlerinage à la mère du Christ qui a succédé au culte de la déesse-mère de l'époque gallo-romaine.



Donateurs : "en souvenir du 11 août 1952 Viriot. Wolf".

13. Notre-Dame de La Salette (à 68 km de Grenoble. Isère).

Au centre, la Vierge, dont la tête est entourée de rayons de lumière, laisse échapper une larme sur son visage penché et triste; à gauche, se trouvent les deux témoins de l'apparition de la Vierge et à droite, deux tours jumelles encadrent la façade de style roman de Notre-Dame de La Salette.

Cette basilique s'élève à 1770 mètres d'altitude, dans un site sévère, au flanc d'un cirque d'alpages complètement solitaire où coule le Drac, affluent de l'Isère. Ainsi, ce sanctuaire constitue le lieu de pèlerinage marial français, le plus célèbre par la beauté de son cadre naturel. En 1851, après une enquête rigoureuse concernant l'apparition de la Vierge à Mélanie et Maximin, l'Église, par un mandement de l'évêque de Grenoble, ratifie le témoignage des deux enfants. En 1852, une communauté de prêtres est fondée, sous le nom de Missionnaires de la Salette, afin de desservir le sanctuaire qui reçoit des milliers de pèlerins chaque année. Le plus important de ces pèlerinages a lieu le 19 septembre, date anniversaire de l'apparition.



Donateurs : "en gage d'une continuelle protection, H et L Devault".

14. Notre-Dame de La Garde (Marseille, Bouches-du-Rhône).

À gauche, construite au milieu du dix-neuvième siècle dans le style romano-byzantin, la basilique Notre-Dame de la Garde apparaît avec son escalier monumental caractéristique. Au centre, la Vierge tient l'Enfant Jésus qui lève ses bras, les mains ouvertes. A droite, un bateau avec un ensemble de voiles impressionnant est surmonté d'un bandeau portant l'inscription STELLA MARIS.

Cette basilique est le but d'un pèlerinage qui se déroule le 15 août.



Donateur inconnu.

15. Notre-Dame de Fourvière (Lyon. Rhône).

Au centre, la Vierge se présente sans l'Enfant, les bras baissés et les mains ouvertes, à gauche figure le sanctuaire de Notre-Dame de Fourvière et, à droite, un blason porte un lion à côté de deux clés entrecroisées.

Notre-Dame de Fourvière s'élève à Lyon sur la colline dont elle porte le nom et d'où elle domine la ville. Des murailles crénelées pourvues de machicoulis et flanquées de tours octogonales constituent un mélange curieux d'éléments byzantins et moyenâgeux. Deux fois par an, le 8 septembre et le 8 décembre, l'archevêque de Lyon se rend en procession à Fourvière et, du haut de la chapelle bénit solennellement la ville.

Les Lyonnais ont toujours eu une grande dévotion à la Vierge et une grande confiance en elle. A deux reprises, elle préserva leur ville : une fois de la peste, une autre fois de la guerre.

En 1643, les échevins de Lyon, pour remercier Notre-Dame d'avoir éloigné la contagion, firent le vœu de lui présenter chaque année le 8 septembre, un écu d'or et sept livres de cire blanche, promesse qui est tenue aujourd'hui par les représentants des paroisses.

En 1870, au plus fort de la guerre, l'archevêque de Lyon, Monseigneur Ginouillac, s'engagea au nom de la ville et du diocèse, à élever une basilique si l'ennemi n'approchait pas de Lyon. Comme l'ennemi ne vint pas, la promesse fut tenue et la basilique construite, entre 1872 et 1896, au sommet de la colline de Fourvière.



Donateurs : "Salve Regina trois petits enfants J-C et P et J Lente. Catherine Samson".

16. Notre-Dame du Puy (Haute-Loire).

Au centre, la Vierge couronnée d'étoiles avec l'Enfant bénissant sur son bras droit, présente un visage fier tandis qu'à gauche apparaît le sanctuaire de Notre-Dame du Puy et à droite, la Vierge noire resplendit sous un ample manteau constellé d'étoiles de David.

La riche plaine du Puy forme une cuvette où se dressent d'énormes pitons d'origine volcanique et constitue l'un des plus remarquables sites de France. Un édifice roman prolonge le plus aigu de ces pitons volcaniques. La Vierge noire qui, selon la tradition, fut offerte par le roi Saint-Louis à son retour de la croisade, accentue encore la célébrité du lieu. La cathédrale des onzième et douzième siècles, merveilleux monument de style roman, doit son originalité à l'influence byzantine due aux croisés. Un large escalier donne accès à l'étrange façade ouest, remarquable avec ses pierres de laves volcaniques polychromes et les arcades de ses trois portails. Notre-Dame du Puy reste l'un des lieux saints où les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle font halte. Des fêtes solennelles en l'honneur de la Vierge se déroulent dans la cathédrale, en particulier les années où le Vendredi Saint tombe le jour de l'Annonciation c'est-à-dire le 25 mars.



Donateurs : "Maria Lambrecht amie d'Estelle Faguet privilégiée de la Pellevoisin Rosalia Lambrecht".

17. Notre-Dame du Sacré-Cœur (Issoudun. Indre).

À gauche, à côté de la date de 1853, deux missionnaires se présentent à genoux et les mains jointes dans une attitude de prière fervente tandis qu'au centre la Vierge tient un cœur dans sa main droite et Jésus sur son bras gauche. Enfin, à droite, figure Notre-Dame du Sacré-Cœur, église construite dans la deuxième partie du dix-neuvième siècle, mais aussi sanctuaire qui sert de cadre à un important pèlerinage à la Vierge, chaque année le 8 septembre. Cet édifice sert également de maison-mère aux religieux du Sacré-Cœur, missionnaires en Afrique.



Donateur inconnu.

18. Notre-Dame de Rocamadour (Lot).

À gauche, le sanctuaire de Rocamadour s'offre au regard avec son site si spectaculaire au flanc de son roc; au centre la Vierge est accompagnée d'un ermite au lieu de Jésus et à droite un mort et un vif évoquent une danse macabre.

La localité de Rocamadour est construite en terrasses au flanc abrupt du Causse de Gramat, au-dessus d'un ancien château fort, sur les pentes escarpées d'une falaise dominant de 150 mètres le canyon de l'Alzon. Elle est entourée d'une étroite enceinte. Si son site l'a rendue particulièrement célèbre, il l'est aussi par son pèlerinage à la Vierge.

La chapelle a été reconstruite au dix-neuvième siècle. L'intérieur en est garni de nombreux témoignages de reconnaissance : bannières, béquilles, épées, ex-voto, fers que l'on mettait jadis aux pèlerins pendant certaines cérémonies de pénitence. Les marins sauvés d'un naufrage à l'invocation de Notre-Dame de Rocamadour ont offert aussi de petits navires. Cette chapelle renferme, suspendue à la voûte, la cloche miraculeuse, l'une des plus vieilles cloches connues, qui date peut-être du quatrième siècle : constituée de fer, elle sonnerait d'elle-même pour annoncer les miracles. Au-dessus de l'autel se trouve la statue en bois de la Vierge miraculeuse, assise avec son riche manteau et portant sur ses genoux l'Enfant Jésus; statue vraisemblablement du neuvième siècle. Sur les murs du sanctuaire, figurent les vestiges de fresques des treizième et quatorzième siècles représentant Saint-Christophe et une danse macabre, «le dict des trois morts et des trois vifs».



Donateurs : famille Vionnet-Laflèche.

19. Notre-Dame des Clés, Notre-Dame La Grande (Poitiers. Vienne).

À gauche, un évêque à genoux lève la tête vers la Vierge à l'Enfant qui tient des clés dans sa main droite tandis que du côté droit, apparaît la façade d'un beau style roman de Notre-Dame des Clefs, Notre-Dame La Grande.

Derrière le maître-autel de cette église, une statue de Notre-Dame des Clefs du seizième siècle évoque un miracle de 1202, par lequel les clés de la ville furent subtilisées à un traître qui allait les remettre aux Anglais.



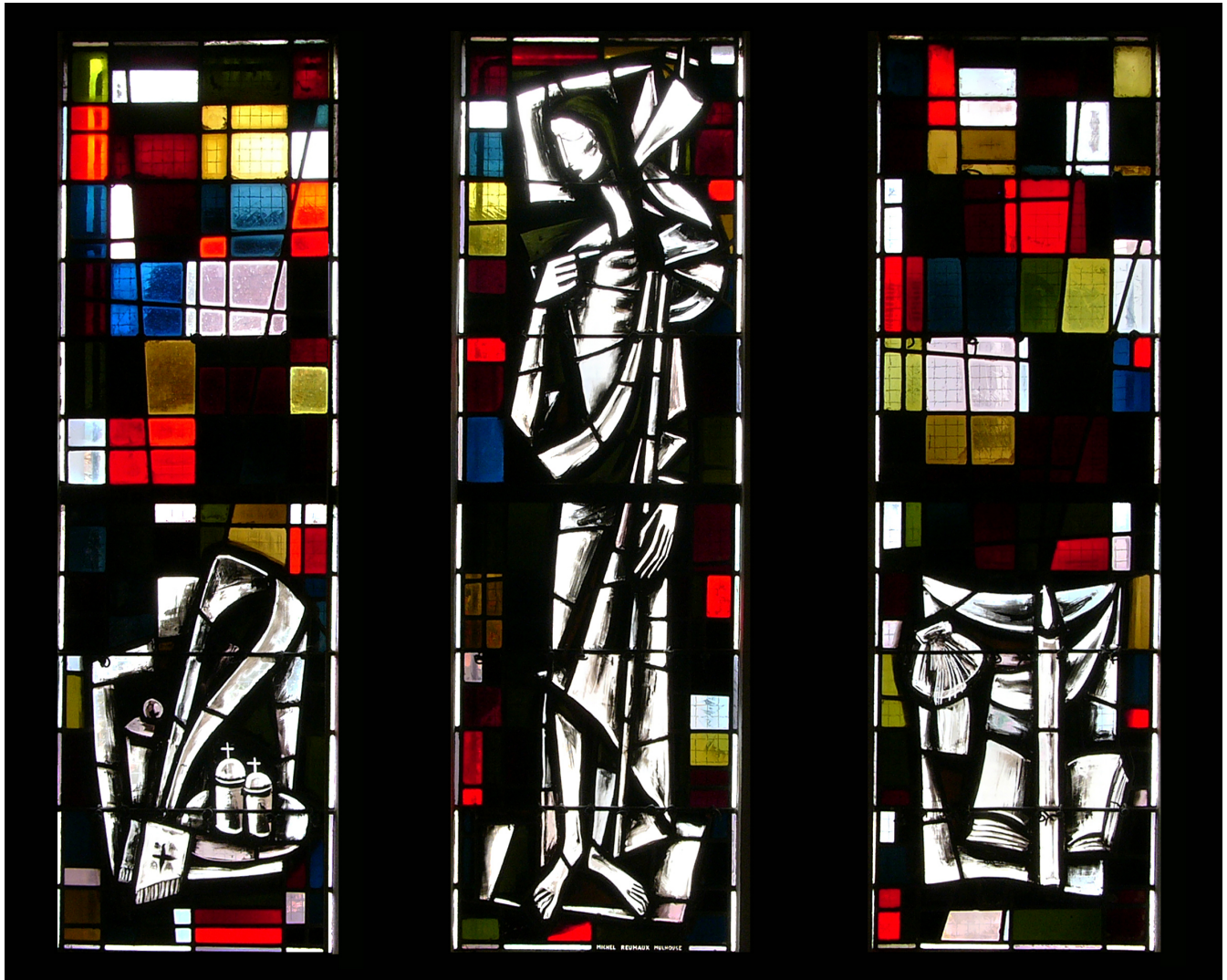
Donateurs : Berthe Vidal et Marie Bernard.

20. Notre-Dame de Lourdes (Hautes-Pyrénées).

Au centre, la Vierge est représentée avec un long rosaire tandis que se trouvent, à gauche, la basilique de Lourdes et à droite, Bernadette recueillie.

Lourdes, à 10 km d'Argelès-Gazost, sur le Gave de Pau, doit surtout sa réputation aux pèlerins et aux malades venant du monde entier pour chercher la guérison grâce à l'intervention de la Vierge.

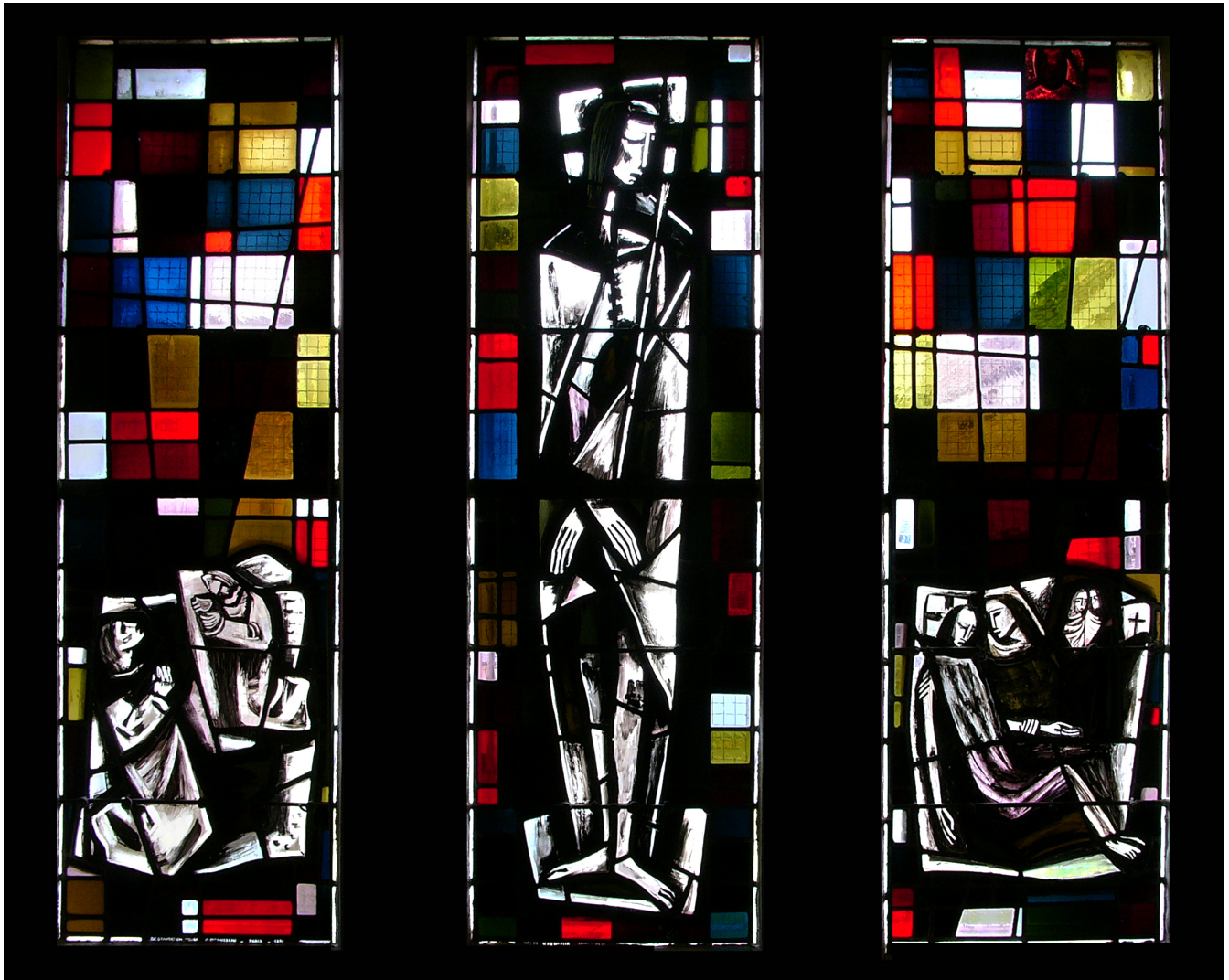
En effet, le 11 février 1858, Bernadette Soubirous, qui a 14 ans, ramasse du bois le long du Gave près de la grotte de Massabielle, en compagnie d'une de ses soeurs et d'une voisine. C'est alors que la Vierge lui apparaît, vêtue d'un costume blanc et portant une ceinture bleue à laquelle pend un rosaire. La «Belle Dame» lui apparaîtra dix-huit fois et lors de la neuvième apparition, devant les spectateurs stupéfiés, Bernadette gratte le sol de ses doigts : une source, inconnue jusque là, jaillit.



Donateur : Michel Reumaux. Mulhouse.

Les trois vitraux de saint Jean-Baptiste situés à droite de l'entrée.

À gauche de cet ensemble, figurent quelques vases sacrés ou saints ciboires accompagnés d'une étole (bande d'étoffe portée par les évêques, prêtres ou diacres en signe de pouvoir d'ordre pendant les cérémonies religieuses), tandis qu'à droite, un cierge allumé devant un livre ouvert signifie peut-être que de la lecture de la Bible jaillira la lumière. Enfin, au centre, Saint Jean-Baptiste incline sa tête de profil vers sa droite.



Donateur inconnu.

Les trois vitraux de la Passion situés à gauche de l'entrée.

À gauche de cet ensemble, un personnage agenouillé, la tête levée et les mains jointes dans une attitude évidente de prière assiste au moment où Jésus sort du tombeau. Au centre, le Christ est porteur d'un roseau. Le roseau qui jaunit et reverdit symbolise la mort et la résurrection. À droite de cet ensemble, selon la représentation traditionnelle d'une «Pietà» ou «Vierge de douleur», la Vierge, après la descente de la croix, soutient, en effet, sur ses genoux le cadavre de Jésus. Au bas de ces vitraux, des inscriptions attestent leur restauration en 1991 et mentionnent le nom de l'architecte de l'actuelle église de Guernes : Pierre Barniaud.

Peut-être certains trouveront-ils les représentations figurées de l'artiste Maurice Rocher plus évocatrices que rigoureusement dessinées? Cependant d'autres les considèrent comme touchantes et même pertinentes. Elles témoignent de la ferveur du culte marial dans cette église placée sous le vocable de la Vierge. Ses formes géométriques aux couleurs le plus souvent chaleureuses font de Maurice Rocher un véritable «passeur de lumière», et même, pour ceux qui ont la foi, un passeur de la «Lumière divine» trouvant son accomplissement ultime dans le vitrail du chevet de Notre-Dame de Guernes. En effet, ce créateur se consacra à l'art religieux en chrétien convaincu jusqu'à ce qu'un douloureux événement familial lui fit perdre la foi et oriente son oeuvre dans un style tout à fait différent abandonnant l'art sacré.